

connu sous le nom de Courou-Tchechmé; la maison d'Alex. Mavrocordatos, vaste et solide, fut achetée par l'école. La famille de Mourouzi contribua matériellement et moralement à son établissement et au développement des cours; Constantin Mourouzis et son fils Alexandre s'étaient distingués, dans cette occasion, d'une manière particulière; l'un a légué à l'école, par une *bulle d'or*, le revenu de trois propriétés connues sous le nom de Chotarischeni, situées sur ses terres en Moldavie, tandis que le second lui alloua, en 1804, une somme de 750 piastres par an. Ainsi donc les cours supérieurs n'étaient suivis qu'à la maison de Mavrocordatos à Xirocrini, tandis que les cours inférieurs se faisaient à l'ancienne maison du Phanari. Un homme éminent, Dorotheos Proïos, de Chio, fut nommé directeur en 1799; il avait complété ses études philosophiques et scientifiques en Italie et en France; il enseigna les mathématiques et les sciences. Un sigillum publié par le patriarche Callinique détermine clairement le règlement de l'école; il établit : 1^o un comité d'inspection composé de dix membres élus parmi les hommes les plus distingués du clergé et de la nation; 2^o il institue deux chaires, l'une pour les sciences philosophiques, et l'autre pour les belles-lettres (*τὰ καλὰ γράμματα*) occupées par deux professeurs ayant sous leurs ordres deux autres adjoints pour les leçons élémentaires; 3^o outre les élèves libres, douze boursiers, les plus pauvres et les plus intelligents, devaient être entretenus aux frais de la nation; 4^o il détermine tout ce qui est relatif aux examens d'étude¹. Grâce à ces efforts et à ces réformes, l'école nationale prit un développement consi-

1. Syllogue de Constantinople, *Περιοδικόν*, tom. X, 1877, p. 85-102.

